

# FILLE, FEMME, ENSEIGNANTE : SUR LES CHEMINS DE L'ÉGALITÉ

MICHÈLE BABILLOT

**A**ujourd'hui, je suis conseillère pédagogique et mon travail consiste principalement à aider les enseignants de la circonscription à travers des animations pédagogiques, des stages d'école ou des interventions auprès de collègues d'écoles maternelles ou élémentaires.

Parallèlement, je suis depuis très longtemps sensibilisée/attentive aux inégalités qui existent au niveau scolaire et surtout à celles que l'école elle-même génère. Certaines d'entre elles retiennent particulièrement mon attention : ce sont **les inégalités** qui existent **entre filles et garçons à l'école**. Il m'est d'ailleurs difficile de parler uniquement de mon travail, ces réflexions étant également présentes dans ma vie de tous les jours. (Je suis extrêmement attentive aux inégalités qui existent entre hommes et femmes dans notre société). Et mon parcours personnel est particulièrement important dans les choix et les orientations de mon cursus professionnel. Sans entrer dans le détail "*d'un récit de vie*", je ferai part de quelques éléments qui éclaireront ces cheminements.

Tout d'abord, c'est une somme d'éléments, de situations, de faits vécus de manière tout à fait implicites qui, petit à petit, sont vécus de façon consciente.

**Naitre fille** est certainement le premier élément de ce puzzle, renforcé par le fait d'être l'aînée d'une fratrie et le désir d'un père d'avoir de préférence des garçons. Mon prénom reflète ces désirs. Le choix du pré-

nom, surtout à cette époque, permettait d'attribuer des prénoms mixtes. Et il y eut une quantité de Dominique, Claude, Danièle, Michèle, etc., permettant à quelques parents de se consoler de ne pas avoir eu de garçons !

Autre détail de la vie familiale mais qui a son importance : je n'ai pas vécu dans une famille où les tâches domestiques étaient uniquement dévolues à la mère (comme c'était le cas dans de nombreux foyers de l'époque). En raison de circonstances particulières, j'ai eu des images "*non traditionnelles*" de père faisant les courses, la cuisine, s'occupant des lessives et du repassage. Une famille nombreuse entraînait, par ailleurs, que chaque enfant, fille ou garçon, assurait sa participation aux tâches ménagères.

**Mon cursus scolaire** a certainement aussi influencé mes choix et mes idées d'adulte. Une école maternelle mixte, une école élémentaire non mixte, un collège non mixte jusqu'à la classe de 5<sup>e</sup>, un lycée de "*jeunes filles*", une École Normale avec, pour la première fois, une classe mixte pour ceux admis après le baccalauréat. Cette scolarité où alternent des périodes avec ou sans mixité m'a déjà permis de ressentir certaines situations comme injustes.

J'ai des souvenirs trop lointains et trop flous pour l'école maternelle. Je n'ai pas de remarques particulières pour l'élémentaire. Par contre, **la mixité** instaurée pendant ma période collège a été vécue

comme une véritable “*petite révolution*”. Ce qui nous paraît aujourd’hui comme une évidence était, à l’époque, une totale nouveauté. La généralisation de la mixité date des années 1960 pour les écoles primaires et des années 1970 pour les lycées. Elle s’est faite sur la question explicite de l’égalité des sexes : même lieu et mêmes activités pour les filles et pour les garçons. Mais cette mixité, obligatoire dans les textes, n’a pas été, d’une part, mise en application au même moment dans tous les établissements et, d’autre part, était complètement déséquilibrée par les proportions de filles et de garçons dans certaines branches. Au cours de la 3<sup>e</sup>, les résultats aux tests d’orientation et mes goûts me prédisposaient à m’orienter vers un lycée technique professionnel avec un certain nombre d’heures de cours à effectuer en atelier. Les conseillers d’orientation m’avaient, à l’époque, fortement déconseillé de choisir ce cursus car j’aurais été la seule fille dans une classe de garçons et seule également dans ces ateliers où les activités proposées étaient fortement “*connotées masculines*”. Difficile à cette époque et quand on a 15 ans de faire sa place dans un territoire qui est un bastion masculin, de faire face aux quolibets, de résister aux sarcasmes, etc. Comme quoi, la mixité, dans certaines conditions (ici de déséquilibre total), n’est pas toujours possible à vivre ou à assumer.

J’ai été ainsi orientée vers un des derniers lycées de “*jeunes filles*” qui n’avait même pas encore eu les retombées des avancées de mai 68 dans la libéralisation de certaines pratiques. Ce lycée veillait encore à l’éducation de ses jeunes filles et interdisait, par exemple, le port du pantalon. J’ai aussi vécu cela comme une injustice. Pour mémoire, mes premiers pantalons ont été portés sous des jupes !

Au cours **des années 1975-1980**, des amies de longue date étaient très sensibilisées au féminisme. J’ai vécu cette période de manière un peu distante. À l’époque, je trouvais les attitudes des féministes un peu obtuses et, sans savoir l’exprimer clairement, je ne trouvais pas sain l’absence totale d’hommes dans ces mouvements. Je comprends maintenant qu’il était nécessaire de préserver un espace de parole uniquement féminin, je comprends aussi qu’il y ait des périodes “*extrémistes*” ou excessives pour gagner quelques batailles. J’explique aujourd’hui ma réticence par la forte conviction que l’on ne peut changer l’attitude

des femmes sans que cela ait de conséquences sur l’attitude des hommes. C’est vrai, qu’autour de moi, très peu d’hommes mettent en pratique leurs soi-disant idées égalitaires.

Quelques autres situations m’ont fait apparaître ce sentiment d’injustice :

- J’ai vécu **le changement de nom** à mon mariage comme une frustration, comme une atteinte à mon identité. Je ne savais pas à cette époque que, même mariée, l’on pouvait conserver l’usage de son nom patronymique.

- Malgré les acquis importants du droit à la contraception, celle-ci ne reposait que sur la prise de ce problème par les femmes. **La contraception** était uniquement **une affaire de femmes** et non pas un souci partagé par le couple.

- J’ai vécu le temps de mes congés de maternité (un acquis social important) comme des moments où les écarts se creusent entre hommes et femmes dans l’éducation des enfants.

- Les premiers congés pour garde d’enfant malade ne pouvaient être pris que par la mère, ce qui n’est plus le cas aujourd’hui.

- Nous avons vécu, mon mari et moi, des situations un peu particulières au moment où nous encadrions des colonies de vacances et des séjours d’adolescents. J’étais directrice et lui économiste, situation inverse de celles rencontrées traditionnellement. Nous avons observé les perturbations, les changements de repères que cela entraînait chez les enfants, chez les adolescents comme chez les adultes.

Pour revenir maintenant à mon parcours professionnel et à la problématique des inégalités entre hommes et femmes, entre filles et garçons, l’inscription à un examen, le CAFIMF (Certificat d’Aptitude à la Fonction de Maître-Formateur), pour devenir “*maitresse d’application*” m’a montré que ce sujet pouvait déranger. En 1986, quand j’ai proposé de travailler sur ce sujet, le jury de l’époque (principalement masculin) a refusé. C’est grâce à l’aide d’un professeur qui en a reformulé l’intitulé que mon sujet a été accepté sous le titre de “*La reconnaissance de l’égalité des sexes dans l’éducation civique et la pratique quotidienne de la classe : observations et propositions concrètes*”. Dans ce travail, j’avais à la fois la volonté de faire prendre conscience des injustices existantes au niveau scolaire et également de rechercher les points positifs

dans ce qui existait. Par exemple, au lieu de m'en tenir à ce qui avait été pratiqué dans les années 1970-1980 à analyser les manuels sexistes, j'ai recherché les manuels de l'époque qui offraient des "*images nouvelles*". Ce travail m'a aussi donné l'occasion de lire une abondante littérature pour enrichir et étayer ma réflexion. Mon regret était de travailler en solitaire. Toutes ces lectures me permettaient de croiser mes impressions, mes réflexions sur les rapports sociaux de sexe avec des recherches sur ce sujet. Elles m'ont permis d'affiner ma pensée et ont été pour une grande part dans le cheminement de ma réflexion.

Quelques années plus tard, en 1991-1992, le Plan national de formation proposait un stage de deux fois une semaine sur "*Filles et garçons à l'école. L'égalité des chances. Rêve ou réalité ?*". Ce stage a réuni des instituteurs/trices, des professeurs d'IUFM, des conseillères d'orientation et m'a permis de travailler et d'approfondir ce travail avec d'autres personnes. À travers ce stage, nous avons réalisé que, d'une part, bien peu de personnes dans l'éducation étaient sensibilisées à ces inégalités entre filles et garçons et que, d'autre part, peu de personnes pensaient que l'école avait sa part de responsabilité dans le maintien de ces inégalités. De plus, nous avons également senti que ce problème, pour beaucoup, ne semblait plus d'actualité, la grande majorité de nos collègues considérant que la période revendicatrice féministe avait pratiquement résolu tous les problèmes.

Ayant toujours un regard particulier sur ces problèmes, j'ai profité de quelques séjours à l'étranger (dans le cadre de stages portant sur la comparaison de systèmes éducatifs européens) pour observer ou recueillir des informations sur la façon dont était perçus et/ou traités ces problèmes. L'Angleterre et l'Espagne mènent ou ont mené des actions spécifiques pour réduire les inégalités entre filles et garçons au niveau scolaire. La France, mis à part un texte de 1982-1983<sup>1</sup> méconnu des enseignants et inappliqué, ne mène aucune action. Si ce n'est au travers de quelques ouvrages un peu médiatisés comme "*Allez les filles!*" de Christian Baudelot et Roger Establet, la grande

majorité des enseignants n'a aucune connaissance de ces inégalités.

J'ai continué à rechercher des lectures sur ce sujet. Mais celui-ci n'étant plus d'actualité, les ouvrages se faisaient rares. Malgré tout, ces quelques lectures informatives m'ont permis de rendre explicite ce que j'avais précédemment vécu ou senti et ont éclairé mes réactions passées. Parallèlement, des observations quasi quotidiennes en tant que titulaire-mobile, donc circulant dans de nombreuses écoles, me permettaient de relever des incohérences dans la pratique de l'EPS, dans la gestion de la mixité, dans la répartition des enseignants, etc.

J'ai senti le besoin d'approfondir ces observations. J'ai demandé un **congé formation** de huit mois pour m'inscrire en licence à l'Université de Rennes II qui offrait, dans le cadre des Sciences de l'Éducation, une option "*Éducation des filles et des garçons*". J'ai pu travailler et échanger sur ce sujet avec d'autres collègues et des professeurs. J'ai réalisé en 1994-95 mon mémoire de licence sur "*L'éducation des filles et des garçons dans la littérature de jeunesse*". J'ai pu, à cette occasion, réinvestir les découvertes effectuées dans mes nombreuses lectures. Il m'a semblé important et intéressant de "*croiser*" différents champs disciplinaires comme celui par exemple de l'anthropologie avec l'ouvrage de Françoise HÉRITIER et celui de la sociologue Marie DURU-BELLAT. J'ai vécu mon année universitaire comme un passage très stimulant, très riche et j'ai eu envie de continuer. Tout en reprenant mon travail de conseillère pédagogique, j'ai préparé la maîtrise sur deux ans. En 1996-97, j'ai soutenu mon mémoire sur "*Les représentations des enseignants sur l'égalité des chances des filles et des garçons d'après 100 enseignants d'écoles maternelles et élémentaires*". Celui-ci m'a permis d'approfondir ma réflexion et de m'apercevoir que ce sujet redevenait d'actualité. En effet, à partir de ces années, des ouvrages sont sortis et aujourd'hui ce processus s'accélère. Mes lectures ont eu de l'importance dans mes réflexions sur les rapports sociaux de sexe et m'ont aidée à faire le lien avec mon parcours personnel.

1 Action éducative contre les préjugés sexistes, Arrêté du 12 juillet 1982, BO n° 29 et Lutte contre toute discrimination à l'égard des femmes dans les communautés éducatives, Note de service n° 83-454 du BO n° 45, novembre 1983. Depuis l'écriture de cet article est parue au BO n°10 du 9 mars 2000 une "Convention pour la promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif", (p. 533-539).

J'ai eu l'impression que l'on commençait à vivre le début d'un second souffle, d'un nouveau féminisme. Le problème des inégalités entre hommes et femmes était de nouveau d'actualité.

J'aurais souhaité poursuivre ces recherches en DEA mais l'Université de Rennes II n'offre pas cette possibilité. J'avais aussi envie de concrétiser, de mettre en application ce travail et j'ai proposé à l'IUFM de Caen des modules aux étudiants de 2<sup>e</sup> année. Ils ont été acceptés par l'IUFM mais n'ont pu avoir lieu, faute de candidats. En effet, ces modules s'adressent à des volontaires et ceux-ci ont à choisir parmi plusieurs propositions. Je pense que ces étudiants ont des priorités dans leur formation et orientent leur choix de modules plutôt vers des modules à dominante disciplinaire. Par contre, ces propositions m'ont permis d'être contactée comme directrice de mémoire professionnel par deux étudiantes qui ont réalisé un excellent travail sur "*La mixité dans les lycées professionnels*".

Dans le cadre de mon travail de conseillère pédagogique, j'ai pu proposer deux animations pédagogiques avec, pour support, le travail que j'avais réalisé en maîtrise. Au cours de ces animations, je me suis aperçu qu'il n'était pas toujours évident d'assumer ses idées et de les défendre face à des réactions souvent hostiles ou tournées en dérision. Il était important à ces moments de m'appuyer sur des recherches reconnues.

Pour essayer de médiatiser ce sujet, j'ai profité d'un numéro spécial des *Cahiers Pédagogiques* sur "*Filles et femmes à l'école*" (n° 372, mars 1999) pour écrire un article sur "*Comment les enseignants perçoivent-ils l'égalité des filles et des garçons à l'école maternelle et à l'école élémentaire ?*". Sur ma lancée, j'ai étoffé cet article pour une brochure "*Se former+*" éditée par l'Association "*Voies Livres*" de Lyon et intitulée "*Existe-t-il des inégalités entre filles et garçons à l'école ?*".

En faisant le bilan de **mon chemin de praticienne**, je mesure l'importance des différentes rencontres, des différentes situations vécues, des différentes lectures qui ont enrichi le cheminement de ma réflexion sur la vie en général et plus particulièrement sur un sujet qui me tient à cœur, celui des rapports entre hommes et femmes dans notre société et dans le cadre scolaire. Il est indéniable que le contenu de mes lectures, mes différents moments de formation professionnelle et

universitaire ont modifié mon regard sur la vie en général, sur les relations hommes/femmes, sur les relations garçons/filles. Cela m'a permis d'avoir une sorte de "*troisième œil*", de penser très fortement que **l'école prépare les hommes et les femmes de demain** et que c'est à ce niveau que nous pouvons espérer faire évoluer les comportements et les idées.

Nous sommes à une période où l'actualité nous oblige à repenser les rapports entre hommes et femmes : les questions sur le port du foulard, sur la parité au niveau électoral, sur les conditions des femmes en Algérie et dans de nombreux pays. Tout ceci fait que, depuis 3-4 ans, de nombreux ouvrages voient le jour, principalement écrits par des femmes, très peu par des hommes et dans de nombreuses disciplines comme l'anthropologie, la sociologie, le droit, l'histoire, etc. Nous sommes dans une société en mutation et il n'y aura pas de véritable changement, de véritable évolution s'il n'y a pas de politique volontariste.

Pour l'instant, je regrette toujours l'isolement géographique qui ne me permet pas de rencontrer d'autres personnes pour un échange d'idées, mais je conserve l'envie d'approfondir ces réflexions. La littérature publiée sur cette problématique me permet de me maintenir au fait des dernières recherches et de continuer à approfondir ma réflexion.

Michèle BABILLOT  
Conseillère pédagogique  
Granville (50)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BABILLOT, Michèle. Existe-t-il des inégalités entre filles et garçons à l'école ? *Se former+* S76, Lyon : Voies Livres, déc. 1998. (13, quai Jaÿr 69009 Lyon).

BABILLOT, Michèle. Une prise de conscience encore bien faible. *Cahiers pédagogiques* ("Filles et femmes à l'école (II)"), n° 372, mars 1999, p. 20-21.

BAUDELLOT, Christian et ESTABLET, Roger. *Allez les filles !* Paris : Seuil, 1992. (L'épreuve des faits).

BIHR, Alain et PFEFFERKORN, Roland. *Hommes/Femmes l'introuvable inégalité. École, travail, couple, espace public.* Paris : Éditions de l'Atelier, 1996.

DURU-BELLAT, Marie. *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?* Paris : L'Harmattan, 1990.

DURU-BELLAT, Marie. Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psychosociales. 1. Des scolarités sexuées, reflet de différences d'aptitudes ou d'attitudes ? *Revue Française de Pédagogie*, n° 109, oct.-nov.-déc. 1994, p. 111-141.

DURU-BELLAT Marie. Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psychosociales. 2. La construction scolaire des différences entre les sexes. *Revue Française de Pédagogie*, n° 110, janv.-fév.-mars 1995, p. 75-109.

HÉRITIER, Françoise. *Masculin/Féminin . la pensée de la différence*. Paris : Odile Jacob, 1996.

LESCARRET, Odette et DE LEONARDIS, Myriam. *Séparation des sexes et compétences*. Paris : L'Harmattan, 1996.

MANASSEIN, Michel de. dir. *De l'égalité des sexes*. Paris : CNDP, 1995.

MOSCONI, Nicole. *Femmes et savoir : la société, l'école et la division sexuelle des savoirs*. Paris : L'Harmattan, 1994.

MOSCONI, Nicole. dir. *Égalité des sexes en éducation et formation*. Paris : PUF, 1998. (Éducation et formation. Biennales de l'éducation).

ZAÏDMAN, Claude. *La mixité à l'école primaire*. Paris : L'Harmattan, 1996. (Bibliothèque du féminisme).

ZAZZO, Bianka. *Féminin-masculin à l'école et ailleurs*. Paris : PUF, 1993. (Croissance de l'enfant, genèse de l'homme ; 23).

